

# Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



Fauteuil n° 20



**Henri de LUMLEY - WOODYEAR**

## HISTOIRE DU FAUTEUIL 20 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

---

**Joseph Louis DE VACCON** (Aix-en-Provence, 15 janvier 1687). Chanoine de la cathédrale. Poète. Membre fondateur en 1726-vétéran, 9 mars 1729. + Marseille, 9 mai 1731.

Fils d'Antoine de Vaccon, conseiller à la Cour des comptes, il vint étudier à Marseille, s'attacha à ce diocèse, y prit les ordres et obtint un canonicat dans l'Église cathédrale. Comme il cultivait la poésie, il trouva sa place avec satisfaction parmi les membres de l'Académie de Marseille nouvellement créée.

Vaccon rêvait de ressusciter l'antique Académie de Marseille, mais deux années seulement après sa fondation, miné par la maladie et appréhendant un proche trépas, il supplia l'Académie de le remplacer par un membre qui serait plus utile à ses progrès.

**Jean-Joachim DE BASTIDE** (Marseille, 9 décembre 1684). Lieutenant général criminel en la sénéchaussée. Subdélégué de l'Intendant. Traducteur de Sénèque. Élu le 9 mars 1729- + 22 mars 1743.

**Louis ARTAUD** (Marseille, octobre 1700). Poète provençal. Avocat au parlement. Avocat-conseil et orateur de la ville (1738-1768). Procureur du roi en la police. Élu le 19 juin 1743- + 29 avril 1768. Directeur 1747, 1755, 1761. Chancelier 1762.

**Paul-Antoine MENC** (Aix-en-Provence, 17 septembre 1716). Dominicain. Quatre fois couronné par l'Académie, il fut le premier à poser en 1769 la question de la ressource halieutique et de sa reproduction face à la nouvelle technique de pêche, le chalutage. Élu le 27 janvier 1773- ? Directeur 1779.

**Philippe DE GIRARD** (Lourmarin, 1<sup>er</sup> février 1775). Ingénieur mécanicien. Professeur à 19 ans de l'École centrale de Nice. Installé en 1801 à Marseille, y donne des cours gratuits de physique et chimie dans le cadre du Lycée des Arts. Auteur de nombre d'inventions, dont la lampe hydrostatique à niveau constant. Au cours de l'année 1806, la machine à vapeur inspire Philippe. Il la modernise en mettant au point une « machine à expansion à un seul cylindre » et une autre « machine produisant un mouvement rotatoire sans balancier ». En dépit du dépôt de brevets, la première fut plagiée par l'Américain Oliver Evans, la seconde par l'Anglais Mandslén.

Napoléon 1<sup>er</sup>, afin de stimuler l'industrie textile, décide d'offrir un million de francs or à l'inventeur d'une « machine à filer le lin ». Le décret est publié dans les colonnes du *Moniteur* le 12 mars 1810. Philippe en prend connaissance lors d'un séjour à Lourmarin. Il trouve la solution en deux mois et dépose son brevet le 12 juin 1810.

Sûr d'avoir gagné le prix, il emprunte et investit dans la construction à Paris de deux filatures. En Provence, on fait de même dans l'immobilier puisque son frère François se rend acquéreur, en 1811, auprès de Madeleine Bruni de la Tour d'Aigues du château de Lourmarin et de celui de la Corée à l'entrée du village.

Mais la bureaucratie impériale donne toute l'ampleur de sa lenteur : à la chute de l'Empire, elle n'avait toujours pas versé son prix à l'inventeur. Entretemps, Philippe a mis au point un « système d'amélioration des pompes à feu » et une « machine pour carder la laine et les fibres textiles ».

Le changement de régime le fait rattraper par l'impatience de ses créanciers. Malgré l'intervention de ses amis auprès de Louis XVIII, l'inventeur est arrêté pour dettes et incarcéré à Sainte-Pélagie. C'est l'occasion que saisissent ses associés pour apporter les plans de sa machine à filer le lin en Angleterre et les négocier 25 000 livres sterling à Horace Hall.

Quelques années plus tard, elle reviendra grâce aux industriels Antoine Scrive-Labbe et Ferray d'Essonne, et permettra à la région lilloise de devenir le premier centre de filature industrielle de France.

Rendu à la liberté mais dégoûté, l'inventeur accepte, en 1815, après le traité de Vienne, l'invitation de François II, l'empereur d'Autriche. Avec son frère François-Joseph et Henri, le fils de celui-ci, ils s'installent à Hirtenberg et mettent en route une filature. Cette offre permet à Philippe de commencer à rembourser une partie de ses dettes les plus urgentes. Mais le tsar Alexandre 1<sup>er</sup>, qui a entendu parler de ses travaux, appelle l'inventeur en Pologne et le nomme « ingénieur national en chef des mines » ainsi que « surveillant de la construction de la compagnie des bateaux à vapeur » pour une durée de dix ans. Ce contrat mirifique permet à Philippe de se débarrasser de ses soucis financiers et de mettre au point toute une nouvelle série d'inventions.

Porté par la vague d'innovation de la première révolution industrielle, il met au point un « chrono-thermomètre », une « machine à calculer et à résoudre les équations », une « machine à tourner les corps sphériques », une « machine à tourner les bois des fusils », un « extracteur rapide de jus de betterave », une « roue hydraulique », un « système de pré-chauffage de l'air des hauts fourneaux », un « amplificateur de son pour piano » qu'il baptise « trémolophone ».

À l'ouest de Varsovie, une nouvelle ville est fondée pour exploiter massivement ses manufactures de tissage. Elle prend son nom et est appelée Girardow (Żyrardów). Mais trois ans plus tard, c'est l'insurrection de Varsovie qui est étouffée dans un bain de sang par le général russe Paskievith.

Élu le 15 frimaire an IX/6 décembre 1800-vétérans en l'an XI/1803. + Paris, 26 août 1845. Statue, Avignon, 1882, fondue en 1942. Musée à Lourmarin dans sa maison natale, non ouvert au public.

**Raymond GORSSE.** Ingénieur ordinaire du département. Élu le 7 messidor an XII/26 juin 1804- vétérans le 9 novembre 1815.

**Émile BOYER** (Marseille, 7 mars 1764). Prêtre. Ancien aumônier de l'ordre de Malte. Élu le 9 mars 1826- + 1<sup>er</sup> avril 1830.20/8-224.

**Jean-Joseph-Léandre BARGÈS** (Auriol, 27 février 1810) Prêtre. Professeur d'arabe, puis d'hébreu au collège royal puis de langues orientales à la Sorbonne, dont il fut doyen de la faculté de théologie en 1884, année de sa suppression. Chanoine de Marseille. Élu le 20 avril 1837-vétérans en 1840. + 1<sup>er</sup> avril 1896. Légion d'Honneur (chevalier).

**Alexandre CLAPIER** (Marseille, 27 janvier 1798) Avocat. Conseiller municipal. 1832-1848. Député (1846-1848 et 1871-1876). Élu le 30 juillet 1840 au f. 20 - vétérans le 20 juillet 1876. Réélu le 5 mars 1885 au f. 9 - + 29 janvier 1891. Président 1857. Lég. hon. Légion d'Honneur (chevalier).

**Louis RAMPAL** (Allauch, 20 janvier 1824). Docteur en médecine (Paris, 1851). - Médecin légiste, hygiéniste. Professeur d'anatomie à l'École de médecine de Marseille (en 1868). Élu le 23 novembre 1882- + 26 décembre 1890. Directeur 1890, décédé en exercice. Légion d'Honneur (chevalier).

**Auguste Louis Dominique PROU-GAILLARD** (Marseille, 6 octobre 1826). Economiste. Ancien juge au tribunal de Commerce. Adjoint au maire. Élu le 17 mars 1892 en classe des Sciences, f. 20. Passé dans la classe des Lettres le 2 février 1893, f. 30- + 20 mai 1915. Directeur 1896.

**Elzéar ABEILLE DE PERRIN** (Marseille, 3 janvier 1843). Avocat. Naturaliste. Élu le 16 mars 1893- + 9 octobre 1910. Chancelier 1904.

**Emmanuel Auguste Elzéar Abeille, dit Abeille de Perrin,** entomologiste né le 3 janvier 1843 à Marseille et mort le 9 octobre 1910 dans cette même ville.

Après des études de droit, il exerce au barreau de Marseille. En 1864, il adhère à la Société entomologique de France et consacre tout son temps libre à l'étude des insectes. Il est l'un des 43 membres fondateurs de la Société linnéenne de Provence en 1909. Il est président cette année là  
Il s'est particulièrement intéressé aux espèces cavernicoles des Pyrénées.

**Joseph Alexandre JOLEAUD** (Châteauneuf, Côte-d'Or, 4 août 1850). Intendant militaire en retraite. Géologue. Élu le 27 avril 1911- + 6 mars 1919.

**Joseph RÉPELIN** (Évian-les-Bains, Haute-Savoie, 13 septembre 1862). Professeur de géologie à l'Université, Conservateur du muséum. Élu le 18 mars 1920- + Serres, Hautes-Alpes, 31 août 1942. Chancelier 1929. Directeur 1930.

Il marqua significativement l'étude géologique de la Provence, mais aussi celle du bassin aquitain et de l'Algérie. Il fut attaché au « Service de la Carte Géologique de France » et de la « Carte Géologique d'Algérie ». Il aida ainsi à l'élaboration de la carte géologique à 1/80000 de très nombreuses feuilles du Sud-Ouest de la France et à la révision de celles de Marseille et d'Aix-en-Provence. Ses publications couvrirent aussi bien le domaine de la stratigraphie et de la paléontologie que celui de la tectonique, de la géographie physique et de la préhistoire.

Il entreprit de classer la collection paléontologique de Matheron dont les pièces étaient rassemblées au Musée d'Histoire Naturelle de Marseille ; il fit aussi la description de nombreux mammifères du Tertiaire du Bassin d'Aquitaine et du Bassin de l'Arc, et de mollusques du Crétacé supérieur du Midi de la France. On lui doit une monographie géologique sur le massif de la Sainte-Baume, une étude géologique et hydrologique de La Crau, ainsi qu'une étude du séisme de Provence de 1909.

**Pierre CHOUX** (Belley, Ain, 24 décembre 1890). Professeur de botanique agricole à l'Université. Doyen de la faculté des sciences (1949-1958). Directeur du jardin botanique. Spécialiste de la flore de Madagascar. Élu le 4 février 1943- + 8 avril 1982. Chancelier 1949. Directeur 1950, 1965.

**Pierre DESNUELLE** (Lons-le-Saunier, 8 août 1911). Professeur de chimie biologique à l'Université, Directeur du Centre de biochimie. Élu le 16 décembre 1982- + Marseille, 8 décembre 1986.

8 août 1911 à Lons-le-Saunier (Jura) - 8 décembre 1986 à Marseille (Bouches-du-Rhône)

1937 Boursier Rockefeller (stage au Kaiser Wilhelm Institute de Heidelberg). -  
1939 Chargé de recherches au CNRS. - 1943 Maître de conférences de chimie biologique à la Faculté des sciences de Marseille. - 1943-1962 Directeur du

laboratoire national des matières grasses rattaché à la Faculté des sciences de Marseille. - 1947 Professeur de chimie biologique à la Faculté des sciences de Marseille. - 1954 Directeur du centre de 3e cycle de chimie biologique à la Faculté des sciences de Marseille. - 1966 Correspondant de l'Académie des Sciences (section de chimie). - 1967 Fondateur et directeur du Centre de biochimie et biologie moléculaire du CNRS.

- Membre de la Société de chimie biologique (Paris, président), de la Biochemical Society (Londres), de la Society of American Biological Chemists et de l'International Union of Biochemistry (Durham, Californie, secrétaire général)

- Conseiller scientifique de l'Institut des Corps gras ; membre du Comité national de chimie et du Comité national de biochimie.

- Officier de la Légion d'Honneur ; commandeur dans l'Ordre du Mérite ; officier dans l'Ordre des Palmes académiques.

**Henry DE LUMLEY-WOODYEAR** né à Marseille, Professeur émérite de préhistoire au Muséum d'Histoire naturelle (Paris). Élu le 17 décembre 1987. Chancelier 2005-2006 est un préhistorien . Sa trajectoire professionnelle de plus de 40 ans est jalonnée par des découvertes importantes et par la construction d'équipements scientifiques destinés à faire mieux connaître la préhistoire et toujours liés à des programmes de recherche et à des fouilles archéologiques et paléontologiques.

Avec une licence ès Sciences naturelles en 1955, un diplôme d'études supérieures de sciences naturelles en 1956 et un doctorat ès Sciences naturelles en 1965, Henry de Lumley a poursuivi ses recherches à Marseille de 1955 à 1980 au sein du CNRS, où il devient directeur de recherche. Il a formé une équipe de recherche à l'Université de Provence consacrée à l'étude de la géologie du Quaternaire et à celle de la Préhistoire et des hominidés fossiles.

Il a dirigé de nombreuses fouilles archéologiques (Caune de l'Arago, Terra Amata, Lazaret, Baume Bonne à Quinson, etc.) et pris part à la construction de plusieurs musées de Préhistoire en France : à Terra Amata, à Tautavel, à Menton, à Tende, à Quinson, à Vallon Pont d'Arc.

Il a aussi participé à l'étude des gravures rupestres protohistoriques de la Vallée des Merveilles, ainsi qu'à l'analyse scientifique de la grotte du Vallonnet.

En 1980, il devient professeur au Muséum national d'histoire naturelle de Paris puis directeur du laboratoire de Préhistoire du Muséum et de l'Institut de paléontologie humaine de Paris (Fondation Albert 1<sup>er</sup>, Prince de Monaco). Il a contribué au renouvellement de la muséographie de la section de Préhistoire du Musée de l'Homme.

De 1994 à 1999, il a été directeur du Muséum national d'histoire naturelle de Paris.

Actuellement, il est directeur de l'Institut de paléontologie humaine. Il est également membre de l'Institut de France (correspondant de l'Académie des sciences et correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1999).

Il est président de la fondation Teilhard de Chardin.

Il poursuit son activité et participe à des projets internationaux de fouilles en Géorgie, en Chine et en Éthiopie. Un de ses projets actuels est l'étude du site de Kada Gona en Éthiopie, qui a livré une industrie lithique parmi les plus anciennes connues à ce jour (2,7 millions d'années). Il contribue également à la construction d'un Musée de l'évolution humaine à Addis-Abeba.

JRM